



HAL
open science

Masculinité et espaces publics, l'offensive des cultures urbaines

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Masculinité et espaces publics, l'offensive des cultures urbaines. Sylvette Denèfle. Utopies féministes et expérimentations urbaines, Presses Universitaires de Rennes, pp.141-152, 2008, 10.4000/books.pur.1550 . halshs-00333200

HAL Id: halshs-00333200

<https://shs.hal.science/halshs-00333200>

Submitted on 16 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Masculinité et espaces publics : l'offensive des cultures urbaines

Yves Raibaud, géographe, maître de conférences Université de Bordeaux 3 Michel de Montaigne
UMR 5185 ADES-CNRS

Mots clés : genre, musique, loisirs des jeunes, équipements et espaces publics

Résumé - A partir d'une étude menée en Aquitaine sur les réseaux des musiques amplifiées (rock, rap, techno...) le constat que ces musiques et plus généralement ce qu'on appelle les cultures urbaines recouvrent des pratiques essentiellement masculines s'imposent. Ces cultures considérées comme neutres se sont imposées dans les dispositifs de gestion urbaine au point de générer des équipements spécialisés tels que lieux de répétition et de concerts, skate-parcs, cité-stades. Censés canaliser la violence des jeunes vers des activités de loisirs positives, il se pourrait qu'ils participent à la consolidation de l'identité masculine et à sa position dominante dans les rapports sociaux de sexe dans la ville. Les équipements et les espaces publics consacrés aux loisirs des jeunes peuvent être utilement interrogés sous l'angle du genre dans le but de participer à une vision renouvelée de la ville.

Key words: genre, music, teenleisure, equipment and public spaces

Summary – From a study carried out in Aquitaine on the networks of amplified music (rock 'n' roll, rap, techno...) the findings conclude that this music and more generally what is called urban culture covers essentially male practices. This culture considered as neutral imposes itself in urban management to the point of generating specialized equipment such as places for rehearsals and concerts, skate-parks, city stadiums. Supposed to channel the violence of the young toward positive leisure activities, it could be possible that it assists in the consolidation of the male identity and his dominant position in the social gender balance in the city. The equipment and the public spaces devoted to teen leisure can be usefully questioned from the angle of the genre with an aim of taking part in a renewed vision of the city.

Penser l'utopie féministe suppose lorsqu'on est un homme (et quel que soit l'homme qu'on est) de s'interroger sur les conditions de sa propre construction identitaire. D'évidence, pour ce qui me concerne, elle n'a pas été le seul fait de ma famille. D'autres lieux de production et de consolidation de l'identité masculine y ont participé en particulier dans le temps des loisirs. Une fois désigné comme homme, on le devient dans des gymnases, sur des stades, dans des lieux de répétitions musicales qui fonctionnent comme des « *maisons-des-hommes* » c'est-à-dire des « *lieux où se pratique une compétition permanente entre hommes dont l'enjeu est la production et la consolidation de l'identité masculine et des privilèges qui lui sont attachés* » (D. Welzer-Lang, 2004, p.305). Cette prise de conscience a initié une partie de ma recherche de géographe¹, celle qui s'attache à déconstruire la naturalisation sexuée des espaces, en particulier ceux de la ville. Certes les espaces urbains reflètent les rapports sociaux de sexe et les inégalités qui en découlent (et il est utile de les dénoncer) mais on peut poser l'hypothèse qu'ils ne sont pas un simple construit mais un processus permanent de construction. L'hypothèse que la ville est hétéronormative doit être posée en préalable

La géographie du genre questionne ainsi les sciences de l'aménagement de l'espace et l'urbanisme, disciplines proches, dans lesquelles la conscience des problématiques de genre se réduit souvent à imaginer la présence (et la protection) des femmes dans les espaces publics par la valorisation de leur rôle maternel au sein de couloirs de circulation, parcs pour jeunes enfants, « maisons » de l'enfance, de la parentalité... Dans le même temps, tandis que les débats sur la place des femmes dans la cité peinent à aboutir sur des actions concrètes, se mettent en place dans tous les quartiers de la ville des aménagements et des équipements qui se pensent neutres mais ne le sont pas : lieux de répétitions des musiques amplifiées, skate-parcs, cité-stades. Conçus pour tous les jeunes mais fréquentés exclusivement par les garçons,

¹ Dans la foulée des *gender's studies* s'est développée dans les pays anglo-saxons une géographie du genre (Revue *Gender, place and culture*, L. McDowell et J.P. Sharp, 1999) qui interroge une conception androcentrique de la géographie en s'attachant par exemple à déconstruire la naturalisation sexuée des espaces et des territoires et les interprétations qui en découlent. En France cette approche est à présent bien représentée aussi bien dans le courant de la géographie sociale que celui de la géographie culturelle (revue *Géographie et cultures*).

ces équipements sont plébiscités pour leur utilité sociale et leur capacité à canaliser les manifestations de violence et d'incivilité vers des activités d'expression. Ils perpétuent ainsi le principe de la suppression du genre (qui participe à l'invisibilité des filles sur la place publique) et valorisent implicitement à travers des activités culturelles et sportives la « masculinité comme noblesse » (P. Bourdieu, 1999) et ses avatars : le virilisme, le sexisme, l'homophobie.

D'un côté la lutte des femmes pour une place dans la ville se paye au prix de leur assignation aux rôles sociaux qui leur sont traditionnellement dévolus. De l'autre l'ensemble du dispositif institutionnel encourage fortement les modes d'appropriation de l'espace public par les jeunes garçons, en particulier ceux qui se conforment aux standards de la masculinité. Sous l'apparence d'une société rationnelle légale fondée sur le principe d'égalité, la ville occidentale moderne fonctionne dans ce domaine comme la ville d'ailleurs ou d'autrefois : elle se contente de substituer aux croyances et modes de vie traditionnels d'autres croyances et modes de vie liés aux nouvelles structures sociales mais tout aussi hétéronormatifs.

Cet article se propose donc d'étudier ces équipements et espaces publics dans une perspective de genre. La première partie présentera le contexte d'une offre de loisirs publics pour les jeunes dans la ville qui ignore la problématique du genre. La deuxième partie interrogera des lieux masculins « construits par le genre » et posera la question de leurs significations au regard des problématiques de mixité sociale et de genre et de la construction des identités sexuées. La troisième partie imaginera comment on peut penser autrement la mixité et le genre dans les équipements des loisirs des jeunes, sur les espaces publics et dans la ville en général.

1. Cultures urbaines : la culture au masculin

a. Musiques amplifiées, cultures masculines ?

Rock, rap, reggae, techno, ces mots décrivent la réalité de pratiques culturelles partagées aujourd'hui par une partie de la population mondiale, en particulier les tranches d'âge les plus jeunes. Un peu partout en France sont apparus des équipements d'un nouveau type consacrés à ces pratiques. Bien que le Ministère de la Culture ait opté aujourd'hui pour la dénomination de Musiques Actuelles, les réseaux constitués par les acteurs organisés de ces musiques avaient le plus souvent choisi pour se définir le terme de Musiques Amplifiées, que le sociologue M. Touché définit comme « ensemble de musiques et de pratiques sociales qui utilisent l'électricité et l'amplification sonore comme éléments majeurs, entre autres, des créations musicales et des modes de vie » (M. Touché, 1993, p.3). La première rencontre entre les « rockers » et les élu-e-s locaux-les portait en effet sur la revendication de locaux de répétition adaptés et sur la nécessité de permettre l'expression des « cultures jeunes » dans des conditions d'insonorisation et de salubrité qui garantissent l'ordre public. L'extension de ces modes musicales aux « cultures urbaines » telles qu'elles ont été popularisées par le festival des cultures urbaines de La Villette (Paris) ou celui nommé « vibrations urbaines » à Pessac (33) suggère la force et l'authenticité d'un nouveau courant culturel. Rap, danse hip-hop, graf, skate, bmx², jeux en réseaux seraient l'expression de nouveaux modes d'organisation sociale et spatiale de la ville. A de nouvelles conditions de vie en milieu urbain correspondraient des cultures « émergentes » représentant l'expression vitale des potentiels et des difficultés des habitants ou signalant leur adaptation à un environnement modifié. Dans ces conditions, elles pourraient être également un moyen de faciliter leur intégration et leur mobilisation dans des projets citoyens.

² Vélo acrobatique

Qu'en est-il de ces propositions si on les interroge à la lumière des rapports sociaux de sexe ? Dans les centres et écoles de musiques amplifiées où s'organisent ces pratiques musicales entre apprentissage, répétitions et concerts, 85% des usager-e-s sont des garçons, phénomène qui se prolonge par une domination exclusivement masculine sur l'ensemble du secteur³ : production musicale, direction des équipements et fédérations, réseaux transversaux qui les soutiennent dans les collectivités publiques et les services de l'Etat, industrie culturelle, relais locaux d'animateurs socioculturels. La position des hommes dans les organigrammes reflète les chiffres précédent : ils sont directeurs, présidents, administrateurs, coordonnateurs. 89% du personnel permanent est de sexe masculin. La place des femmes dans les organigrammes recoupe les fonctions professionnelles de secrétariat, de comptabilité, de communication, d'enseignement et d'entretien ménager, les femmes enseignantes sont toutes professeuses de chant⁴ et de formation musicale (ex-solfège). Les responsables de ces équipements interrogés sur le sujet déplorent officiellement l'absence des filles, valorisent les exceptions et s'avouent dépassés par la question : a-t-elle seulement de l'importance ? Les filles n'ont-elles pas d'autres lieux d'expression, comme par exemple les salles de danse ? N'y a-t-il pas un effet de mode sur ce sujet ? Les musiques amplifiées ne se définissent pas comme un phénomène masculin, pas plus qu'elles ne sont vraiment contestées aux garçons par les filles qui s'y intéressent en tant que public ou amatrices. La présence de filles dans les centres et écoles de musiques amplifiées ne semble pas menacer les hommes dans ce secteur, elle est même généralement signalée comme un phénomène nouveau et à encourager : « *C'est vrai, elles sont minoritaires, mais elles sont de plus en plus nombreuses à s'inscrire* » dit Hervé B., directeur d'un équipement, contre toute réalité statistique. La question des genres peut même agacer : « *Les filles sont bien accueillies, mais on ne peut pas les obliger à venir, ni appliquer une discrimination positive pour elles dans la musique !* » déclare Ludovic T., coordonnateur d'un réseau d'association de musiques amplifiées. L'usage du neutre - la jeunesse, les jeunes des quartiers - gomme les inégalités de genre au profit des inégalités sociales et territoriales.

Un premier niveau d'explication apparaît cependant derrière les arguments qui justifient l'utilité sociale de ces équipements : périphériques au système éducatif, ne pourraient-ils pas participer au rattrapage des jeunes (garçons) en difficulté scolaire ? Sont-ils une proposition culturelle apte à canaliser leur violence ? Offrent-ils des possibilités pour les jeunes (garçons) et développer des compétences négociables sur le marché de l'emploi ? L'hypothèse qu'une des fonctions de ces lieux est d'aider les jeunes garçons apparaît peu à peu. Nous avons décrit et analysé dans de précédents travaux les missions territoriales des centres et écoles de musiques amplifiées, qu'on peut résumer par l'objectif qui leur est donné de rayonner sur les quartiers en développant des partenariats avec les dispositifs publics de la gestion urbaine et en créant de l'animation dans des lieux délaissés. Alors que l'école semble favoriser la promotion des filles, ces dispositifs (dans lesquels la liaison avec les autres cultures urbaines et les équipements qui leur sont consacrés est énoncée de façon explicite), nouveaux modes culturels de gestion de la ville institutionnalisés sous prétexte de l'encadrer la prééminence des garçons sur les espaces publics.

b. Les aléas de la mixité

Sous le titre provocateur « *Allez les garçons !* »⁵, le Monde de l'Education de janvier 2003 prenait le pari qu'il y a « urgence à sauver les garçons » dans un contexte où le système scolaire enregistre une montée régulière des résultats scolaires des filles au détriment des garçons. Ce titre à l'emporte-pièce est précisé par la suite : certains auteurs indiquent la

³ Source étude Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine/ DEP Ministère de la Culture (Y. Raibaud, 2000, 2005).

⁴ Activité où se retrouve la majeure partie de la minorité féminine de ces centres

⁵ En réponse au « Allez les filles » de Baudelot et Establet (1991).

différenciation de traitement faite par les enseignants entre filles et garçons (les unes sollicitées dans la re-production des savoirs, les autres dans la création); d'autres auteurs démontrent la plus grande attente de performance qu'on attend d'un garçon que d'une fille. D'autres études enfin montrent également la ségrégation des sexes dans l'orientation scolaire qui se traduit par un retour de la non mixité dans certains établissements consacrés à un enseignement technologique ou au contraire orientés vers les métiers du social et de la santé (*care works*).

Ces constantes se prolongent dans l'espace des loisirs. Les musiques amplifiées par exemple font appel à des compétences technologiques (amplification, sonorisation, programmation informatique, montage et démontage de scènes, de batteries, de micros), mais d'autres caractéristiques communes aux autres cultures urbaines (compétition, leadership, affirmation de soi...) recoupent les systèmes de différenciation dont sont l'objet garçons et filles aussi bien dans leur environnement familial que dans le milieu scolaire. Les carrières des créateurs des centres et écoles de musiques amplifiées nous montrent l'inventivité d'une nouvelle génération d'entrepreneurs et la création progressive de leur emploi jusqu'à la structuration économique de leurs associations et des réseaux qui les supportent. Aucun des créateurs des structures étudiées n'a été nommé à ce poste, aucun n'a de qualification spécialisée dans son domaine. L'autoformation, la débrouille, le culot sont les maîtres mots de l'aventure. Les salaires sont inexistantes au départ et se matérialisent après des années de bénévolat par des emplois aidés. La création des emplois dans la précarité s'accompagne d'une grande polyvalence des fonctions : on est musicien, technicien, organisateur de spectacle, colleur d'affiche, chauffeur, électricien, déménageur de scène et de sono, puis on apprend à réaliser des maquettes, à monter des dossiers, à créer des sites internet. Les rôles et les jeux de pouvoir liés à la scène rock ouvrent les clés de la compréhension du monde des adultes et permettent au jeune musicien d'accumuler des compétences. La modernité de l'artiste en travailleur (P.M. Menger, 2004) s'exprime sur le mode de la flexibilité, du contrat à durée déterminée, de la cité par projet (L. Boltanski et E. Chiappello, 1999) et décrit un espace pionnier d'aventure favorable aux hommes, leur permettant une transition facilitée vers tous les domaines professionnels qui privilégient mobilité, créativité et technique.

c. Echec scolaire et violence masculine

L'échec scolaire est vécu de façon dissymétrique par les garçons et les filles. « *Dans tous les pays (d'Europe) les représentants du sexe masculin sont plus susceptibles que les représentants du sexe féminin d'appartenir à la catégorie des élèves faibles* » (Le Monde de l'Éducation, janvier 2003). L'échec scolaire mettrait à mal la cohabitation des deux sexes et pourrait être à l'origine d'une frustration des garçons, les amenant à des formes exacerbées de virilité. « *Les garçons les plus jeunes qui ont un mauvais cursus scolaire et ne reçoivent pas là de gratification doivent chercher d'autres stratégies de déviation et de contrôle de leurs pulsions sexuelles* » (id). « *La société accepte (...) que l'identité du garçon passe par divers canaux (alors que la jeune fille dispose principalement de la réussite scolaire). Il peut être un cancre et reconnu par ses pairs comme personnalité bien affirmée* » (id). La violence des jeunes et des quartiers fragiles est vue sous le prisme de la violence masculine : le délinquant est le plus souvent montré sous les traits d'un jeune garçon et les solutions apportées, lorsqu'elle ne sont pas coercitives, reviennent à créer des espaces de loisirs et d'expression, encadrés par des animateurs. La légende d'Afrika Bambata, fondateur de la philosophie hip-hop, est racontée aux jeunes garçons des ateliers musique et danse. Elle illustre la capacité des cultures urbaines à dériver la violence vers des formes d'autocontrôle des groupes primaires. Le constat que la violence masculine est judicieusement canalisée dans ces espaces d'expression repose sur la croyance dans son caractère « naturel et inévitable » dont E.

Badinter nous propose une lecture contradictoire dans son livre « Fausse route » (E. Badinter, 2003)⁶. Les jeunes garçons, mis en infériorité par les succès scolaires des filles, bénéficieraient ainsi de l'aide générale de l'environnement social en obtenant des lieux d'expressions réservés et les moyens qui vont avec. L'exemple du Bunker, lieu de répétition pour les musiques amplifiées à B. montre comment les garçons s'emparent de ces dispositifs pour se socialiser dans la masculinité, avec l'assentiment général du corps social⁷.

Le « Bunker », lieu de répétition des musiques amplifiées

La Maison des Jeunes et de la Culture de B. a créé en 1995 un lieu de répétition des musiques amplifiées basé sur « l'autogestion et la responsabilité de tous » dans un bunker de la seconde guerre mondiale. Le lieu de répétition, entretenu de façon sommaire, est occupé et « autogéré » par des groupes masculins. Les musiciens de B. sont influencés par les styles ska, punk et hardcore. Ils reconnaissent dans la dénomination rock dur (+) les mouvements esthétiques qui expriment la violence par une amplification maximum, des rythmiques lourdes et puissantes, des sons saturés, des basses très présentes. La proposition inverse, rock dur (-), renvoie quant à elle à une ambiance plus festive, un traitement de la mélodie, des rythmes entraînants et dansants. Les jeunes disent partager des valeurs qui s'expriment dans les textes vantant la solidarité, le refus du racisme, la lutte contre les inégalités. La coopération se matérialise par la réalisation de concerts et dans la gestion du local. La fraternité s'exprime par un esprit de « communion festive », encouragée par les animateurs qui peuvent tolérer le partage de shit ou d'alcool. Si l'on peut observer des règles implicites qui brident une créativité trop agressive ou nihiliste, elles ne freinent nullement l'humour graveleux, l'injure sexuelle ou l'homophobie. La femme ou le « pédé » sont souvent pris pour cible, notamment lorsqu'il s'agit de critiquer la politique ou les inégalités. Les textes expriment alors la violence sexuelle ou le sadisme, particulièrement lorsque la femme est dans une position de pouvoir (texte « Christine Boutin ») ou de richesse (texte « Mamie en string »). A la question « qu'est-ce qui est bien dans le fonctionnement du Bunker ? », on trouve la réponse « Y a pas de filles ». A la question « qu'est-ce qui ne va pas dans le fonctionnement du Bunker » on trouve la réponse « ça manque de meufs ». Les références au sexe et au phallus sont omniprésentes sur les murs du lieu de répétition, dans les fanzines⁸ (à la rubrique « blagues »), dans les textes, souvent en anglais, dans les noms des groupes (Clédrüth, les Touffes Chrétiennes, les fils de Teupuh...). La communauté du Bunker est constituée comme une « maison-des-hommes », c'est à dire comme « un espace monosexué dont l'enjeu est la production et la consolidation de l'identité masculine (et) qui tire une part de son efficacité de l'occultation des pratiques qui y ont cours » (D. Welzer-Lang, 2004, p.305).

⁶ La fausse route du féminisme moderne serait de lire les rapports homme-femme à l'aune d'une relation violente (le viol initial), et de considérer qu'il n'y a de progrès social que dans la canalisation et l'encadrement de la violence masculine. Les acquis de la deuxième moitié du XXème siècle seraient menacés par la victimisation des femmes et par le retour d'une interprétation naturaliste des différences homme/femme.

⁷ Elues municipales et mamans comprises.

⁸ Petits journaux autoproduits, en particulier par les musiciens rock.

2. Genre, équipements et espaces publics

a. Quelle mixité dans les équipements de loisirs des jeunes?

La conception d'équipements spécialisés utilisés par les garçons est un aspect du problème. Qu'en est-il en général de l'offre de loisirs du secteur public en direction des jeunes ? Le diagnostic réalisé par la commission parité de la mairie de F. (33) est sans appel : les filles disparaissent progressivement du secteur public de loisirs « généraliste » (maisons de quartiers, foyers des jeunes) à partir de 12 ans. Elles restent cependant présentes dans les activités culturelles fortement identifiées comme féminines⁹. Leur participation à la proposition sportive organisée par le mouvement olympique se fixe à un pourcentage minoritaire signifiant, structuré par la non mixité organique de la plupart des sports de compétition d'une part, par la diversité de l'offre d'autre part. Le rapport commandé en 2004 par le ministère de la Jeunesse et des Sports et par le ministère de l'Égalité et de la Parité Professionnelle sur les pratiques sportives des jeunes filles et des femmes dans les quartiers urbains sensibles¹⁰ fait apparaître d'une part de grandes inégalités entre hommes et femmes et d'autre part qu'elles ne sont pas résolues, au contraire, par de nouveaux équipements sportifs tels que skate-parcs et cité-stades qui sont fréquentés exclusivement par les garçons. L'offre culturelle et sportive non mixte subventionnée est donc très largement supérieure en direction des garçons, ce qui se reflète notamment à travers les dotations et subventions de fonctionnement et les investissements publics.

Contrairement à la mixité parfois ressentie comme une contrainte à l'école la non mixité choisie dans la danse, le rock ou le sport collectif est vécue par les cadres et les pratiquant-e-s comme favorable à des pratiques pacifiées, homogènes, fraternelles. L'exemple du «Bunker» à B. reflète une image exemplaire de gestion non-directive d'un groupe de jeunes par un animateur : coopération, gestion des plannings, maintenance des locaux dans le cadre d'un collectif démocratique, entraide entre musiciens chevronnés et débutants etc. Dans le cours de danse classique le rôle de la professeure de danse dépasse le seul enseignement technique de la danse pour aborder les « bonnes pratiques » concernant l'entretien du corps, l'alimentation, la santé. Tout à fait périphériques de la mixité imposée de l'école, ces pôles ultra sexués peuvent enfin agir en toute efficacité dans la construction des identités sexuées et de leur incorporation (M. Foucault, 1975), jusqu'à la transformation douloureuse des corps. Les pathologies qui découlent de ces activités liées à l'hyperconstruction de l'identité sexuée ne sont-elles pas déjà repérées dans le secteur de la santé, que ce soit dans le domaine des médecines physiques et de la rééducation fonctionnelle chez les sportifs, dans le domaine de l'endocrinologie ou de la médecine nutritionniste chez les danseuses, dans les troubles de l'audition chez les musiciens rock etc.?

b. Les espaces publics : une alternative à la non mixité des équipements ?

« La vie sociale implique l'aménagement de voies de circulation et d'espaces publics pour permettre aux uns et aux autres de vaquer à leurs occupations et de rencontrer les partenaires de leur choix. Elle mobilise des stades et des gymnases pour la pratique des sports, des églises ou des temples pour réunir les fidèles, des théâtres, des opéras ou des cinémas pour les spectacles, des cafés ou des restaurants pour les moments de détente, des édifices spécialisés pour l'exercice des fonctions administratives ou politiques » (P. Claval, 1995, p. 245). Ainsi présentée, la ville est avant tout une organisation destinée à maximaliser l'interaction sociale offrant à chacun la possibilité d'accéder au plus grand nombre de services

⁹ Danse classique, contemporaine, jazz, gymnastique rythmique et sportive, twirling bâton...

¹⁰ Consultable sur le site du Ministère de la Jeunesse et des Sports.

en échappant aux contraintes dues à l'éloignement. Dans cette perspective on distingue généralement l'offre et les pratiques (de loisirs, d'éducation, de culture...) en deux modalités selon qu'elles se déroulent dans un espace public, «*étendue ouverte au public et entretenue ou équipée à cette fin : place, espace vert, jardin, square, promenade, parc.*» (R. Brunet 1992, p.195) ou dans un équipement, terme qui «*désigne des installations assurant à la population et aux entreprises les services collectifs dont ils ont besoin*» (J.P. Augustin, 1998, p.13). Tout entier consacré à la thématique «*les jeunes entre équipements et espaces publics*» le numéro 24 (2^o trimestre 2001) de la revue *Agora Jeunesse* interroge le concept d'équipement des jeunes : rationalisés dans le cadre d'une offre de public de loisirs organisés les équipements ne prendraient pas en compte une partie des jeunes qui ne franchit jamais la porte du gymnase, de la maison de jeunes ou du centre culturel. La présence permanente de ces jeunes dans les espaces publics révéleraient leur distance des institutions. Ils reconstruiraient donc des villages dans la cité avec leurs lieux de palabres, de nouveaux usages récréatifs des aménagements urbains, notamment par les pratiques du skate et du roller, des pratiques artistiques clandestines comme le graf. Le texte introductif d'*Agora Jeunesse* se garde bien de pronostiquer la fin des équipements mais plutôt la «*fin du tout équipement*» : les espaces publics, anonymes, permettant l'affichage des différences et des rituels, lieux d'aventure pour les rencontres sont les lieux par excellence de l'interaction sociale. L'aménagement de la ville devrait donc prendre en compte les nouvelles pratiques juvéniles et leurs agrégations avec de nouvelles propositions dans des espaces publics ouverts et adaptés.

L'étude menée par H. Kebabza et D. Welzer-Lang sur les relations entre filles et garçons dans les quartiers populaires de Toulouse lève le voile de l'ignorance sur une appréhension neutre de la ville : «*Les jeunes hommes qui se donnent à voir au bas des tours ne sont pas un phénomène exceptionnel mais au contraire une forme exacerbée de virilité (...)*» (D. Welzer-Lang, 2004, p.321). Si l'on accepte que la virilité constitue un attribut des hommes dans leur relation au monde, la question de leur présence dans les espaces publics est analysée de façon différente : «*Certains espaces de quartiers où les filles, les femmes et les jeunes qui ne montrent pas des signes redondants de virilité sont soumis aux risques d'agression et de viol ne sont plus des espaces publics. Ils fonctionnent comme des excroissances des espaces privés où les hommes dominants peuvent imposer leur loi*» (id, p.330). Les préconisations apportées par des sociologues ou urbanistes en général de sexe masculin sur la «*gestion urbaine*» peuvent alors prendre deux directions. La première procède d'une approche de la ville hétéronormative construite sur le principe d'égalité des sexes. Elle revient à répartir les espaces genrés selon les rôles sociaux attribués classiquement aux hommes et aux femmes, dans un contexte de domination masculine : d'un côté des maisons, parcs et jardins publics avec jeux pour les enfants protégés de la culture «*lascar*», des rodéos, des attitudes agressives, de l'intimidation permanente, de l'autre côté des salles de concerts, skate-parks, cité-stades pour éviter l'envahissement de la ville par les rappeurs, breakers, sliders et autres adeptes d'acrobaties spectaculaires le plus souvent associée à la compétition virile. Canaliser la violence des garçons dans des espaces d'expression : une grande partie de la politique de la ville dans son appréhension des loisirs des jeunes repose sur ce présupposé.

La deuxième revient à se poser la question de la ville «*éducatrice*», actrice de son développement. J.P. Augustin (1998) introduit l'idée d'une nouvelle définition de la ville avec le concept de métropole culturelle. Ce pourrait être la naissance d'une troisième ville postmoderne ayant la capacité de réutiliser ce qui l'a précédée. Outre la transformation progressive des centres ville en espaces de loisirs, rues piétonnes, parcs, lieux de pratiques sportives urbaines au détriment des anciennes fonctions commerçantes repoussées vers les périphéries, les équipements culturels (musées, cités des sciences, de la musique...) se développent vers un public plus large attiré par un nouveau type de consommation culturelle.

Le succès des grandes expositions, concerts, festivals de théâtre, fête de la musique, nuits du patrimoine qui attirent dans les villes des millions de spectateurs sont un indice de cette nouvelle configuration de la ville, mais aussi des nouveaux processus d'interaction sociale qui la construisent. Cette vision globale de la ville peut sans difficulté intégrer une approche genrée qui ne soit pas uniquement centrée sur la protection des femmes dans les espaces publics et/ou sur l'aménagement d'espaces légitimes pour les loisirs masculins mais plutôt sur l'adoucissement des rapports sociaux de sexe dans des espaces conçus pour être à la fois des lieux d'interactions ludiques et récréatifs et des lieux d'éducation.

3. Le genre sur les espaces : penser autrement

Dans un contexte de tensions entre sexes dans la ville ce n'est donc pas tant la sphère privée qui est en cause, mais plutôt celle des institutions (école, santé, social) en phase de déclin (F. Dubet, 2004). De nombreux paramètres mesurant l'évolution de la société française indiquent en effet que les barrières de la société hétérosexuée normée cèdent peu à peu. Outre que les droits du corps et la liberté sexuelle participent à présent du principe d'égalité, les médias familiarisent le public avec de nouveaux modèles familiaux : monoparentalité, familles recomposées, homoparentalité sont des sujets largement médiatisés. La sexualité ludique et récréative connaît un immense succès à travers de nouvelles pratiques culturelles telles que le chat et les sites de rencontre sur internet. Le mariage homosexuel de Bègles (33) en 2004 et son annulation par le Conseil d'Etat montrent que l'évolution de la société française dépend à présent plus de son modèle républicain (J. Scott, 2005) porté par des élites conservatrices que d'une résistance du corps social. De nombreuses contributions de chercheur-e-s français-e-s nous invitent à penser la question du changement à partir de la question de l'identité masculine et du carcan de la virilité (E. Badinter, M. Ferrand, D. Welzer-Lang) mais aussi de la question de l'homosexualité conçue non plus comme une déviance ou une marge mais comme un lieu de questionnement de la société hétérosexuée normée (E. Fassin, 2005). Le mouvement *queer* bouscule les stratégies de changement traditionnellement appuyées sur les luttes des femmes en considérant la grande diversité des sexualités humaines comme un moyen de contourner et faire céder le modèle binaire qui prévaut dans nos sociétés (M.H. Bourcier, 2006). Sous cet angle ce n'est plus la mixité/non mixité qui est en jeu mais plutôt les souffrances créées par des constructions identitaires obsolètes qui butent sur une société devenue complexe. La place des professionnel-les dans les équipements de loisirs ou en milieu ouvert est questionnée, ainsi que leur capacité à adopter un langage vrai de la sexualité tout en « s'entendant parler », en débusquant les propos racistes, les blagues sexistes ou homophobes.

L'histoire a montré que le principe d'égalité des sexes, dès qu'il a été inscrit dans la loi et mis en œuvre par les institutions a été utilisé avec profit par les filles pour leur promotion personnelle. Les entretiens menés sur la commune de B. auprès des jeunes filles pratiquant les musiques amplifiées montrent la grande envie des filles de jouer avec les garçons tandis que de nombreux parents sont prêts à encourager ces pratiques. De façon symétrique, la carence d'hommes danseurs est telle que les chorégraphes contemporain-e-s ont littéralement kidnappé les garçons issus de la *break-dance* ou de la danse africaine pour leurs créations, y trouvant un ressourcement de leur inspiration et une authenticité basée sur la mixité sociale et de genre. Cette évolution de la *break-dance* ne va pas sans réaction (par exemple, pour certains danseurs masculins, la volonté de retour aux sources originelles de la danse de rue fondée sur le *battle* et la violence des épreuves que le danseur fait subir à son corps) mais elle est largement compensée par l'attrait que la danse hip-hop a pour les filles qui cherchent à

moderniser leurs pratiques, devenues mixtes de ce fait. D'autres pratiques artistiques (batucadas, orchestres de rue, bandas) se sont transformées en quelques décennies d'orchestres masculins en orchestres mixtes : on ne voit pas pourquoi les musiques amplifiées ne suivraient pas la même évolution. Les initiatives portées par des associations ou des municipalités pour ouvrir les sports masculins aux filles sont couronnées de succès : section de rugby ou de foot féminin, éducation non sexiste à travers des expériences de mixité dans les sports d'équipe à Bagneux (92), Pessac (33) etc.

L'accompagnement de ces évolutions relève de la décision publique dans le cadre local, autrement dit de la politique. La municipalité de B., en créant en 2001 une délégation au développement des sexes et de la parité s'est dotée d'un observatoire qui étudie la place respective des femmes et des hommes sur la commune. Des actions de rééquilibrage ont pu être menées au sein du conseil municipal, du personnel communal (par exemple embauche de policières, de médiatrices, d'assistants sociaux etc.) mais la délégation a aussi incité les associations à s'interroger sur leurs pratiques. Si des actions ont été amorcées pour répondre aux situations particulières des familles monoparentales ou des violences conjugales, d'autres actions ont été menées par la médiathèque municipale pour interroger des problématiques telles que l'homophobie, les femmes et le sport, le genre. L'observation systématique des lieux de vie des jeunes (skate-parcs, cité-stades, lieux de musiques amplifiées) a permis d'envisager les accompagnements nécessaires à l'amélioration des rapports entre filles et garçons sur les endroits de pratique. Le principal obstacle qui freine ces « expérimentations urbaines » généreuses est évidemment le présupposé du caractère naturel des différences entre sexes et l'automatisme des réponses hétéronormées aux problèmes qui se posent. On ne peut pas demander aux élu-e-s locaux-les de devenir des militants *queer* du jour au lendemain : le premier pas d'une action militante dans ces domaines me paraît donc être la réflexion sur la construction de l'identité masculine à travers les lieux, les équipements, les dispositifs qui organisent la socialisation des jeunes garçons et participent de ce fait à l'invisibilité des filles dans l'espace public. Si, comme le dit M. Ferrand, améliorer les rapports sociaux de sexe aujourd'hui revient à aider les garçons à se débarrasser du carcan de la virilité, cette idée doit faire son chemin lorsqu'on pense l'aménagement culturel de la ville. L'utopie urbaine est alors celle d'une ville où l'espace est imaginé à travers les rapports entre humains quels que soient leur sexe « *mais que, pour l'instant, on nomme encore les rapports hommes-femmes, hommes-hommes, femmes-femmes* » (D. Welzer-Lang, 2004, p.338).

Ce n'est pas contradictoire, loin de là, avec une vision utopiste et féministe de la ville.

- AUGUSTIN J.P., GILLET J.C., *L'animation professionnelle*, Paris, L'Harmattan, 2000
 BADINTER E., *XY De l'identité masculine*, Paris, Odile Jacob, 1992
 BADINTER E., *Fausse route*, Paris, Odile Jacob, 2003
 BARTHE F., HANCOCK C. (sd) *Le genre : constructions spatiales et culturelles* Paris, L'Harmattan, 2005
 BAUDELOT C. ET ESTABLET R., *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1991
 BORILLO D., *L'homophobie*, Paris, PUF, 2000
 BOLTANSKI L., CHIAPPELLO E. *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999
 BOURCIER M.H., *Queer zones*, Paris, ed. Amsterdam, 2006
 BOURDIEU P., *la domination masculine*, Paris, Seuil 1998.
 BUTLER J., *Gender Trouble*, Londres, Routledge, 1990
 COUTRAS J., *les peurs urbaines et l'autre sexe*, L'Harmattan, 2003
 DUBET F., *Le déclin des institutions*, Paris, Seuil, 2004
 DURU-BELLAT M., *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux*, Paris, L'Harmattan, 1990.
 FASSIN E., *L'inversion de la question homosexuelle*, Paris, Éditions Amsterdam, 2005
 FERRAND M., *Féminin, masculin*, Paris, La Découverte, 2004
 FIZE M., *Les pièges de la mixité scolaire*, Paris, Presses de la Renaissance, 2003
 FOUCAUT M., *Surveiller et punir*, Paris, NRF, 1975
 GILLET J.C. RAIBAUD Y., *Mixité, parité, genre et métiers de l'animation*, L'Harmattan, 2006
 GOFFMAN E., *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002
 MENGER P.M., *Portrait de l'artiste en travailleur*, Paris, Le Seuil, 2002

NPNS (Ni Putes Ni Soumises), *Le guide du respect*, Paris, Le cherche midi, 2005
RAIBAUD Y., *Territoires musicaux en région. L'émergence des musiques amplifiées en Aquitaine*, Pessac, MSHA, 2005
RAIBAUD Y., *Genre et loisirs des jeunes*, Empan n°65, Toulouse, 2007, p. 67-73
SCOTT J., *Parité ! L'universel et la différence des sexes*, Paris, Albin Michel, 2005
TOUCHÉ M., *Connaissance de l'environnement sonore urbain, l'exemple des lieux de répétitions*, CRIV-CNRS, Ministère de l'Environnement, Paris, 1994
WELZER-LANG D., *Les hommes aussi changent*, Paris, Payot, 2004